

L'ascenseur est en panne, prenez l'escalier....

En France, on entend souvent dire que l'ascenseur social est en panne.

Tentons de définir cette notion d'ascenseur social : il s'agit globalement de l'ensemble des moyens permettant à des personnes issues d'un certain milieu social d'accéder à un milieu social plus élevé. Nombre d'études tendent d'ailleurs à démontrer que la France est l'un des pays, mauvais élèves de l'OSCE, où il faut six générations pour que les descendants d'une famille pauvre puissent accéder à la classe moyenne.

Les explications les plus courantes mettent en avant les inégalités sociales, de profession, de revenu, de localisation (la Creuse est bien évidemment moins favorisée que l'Île de France), ou encore d'accès à l'éducation.... Et pour faire face à l'inégalité des chances et ainsi enrayer ce « déterminisme social », on met régulièrement en place des politiques publiques, des plans pauvreté et des aides sociales en tous genres. On installe à cet effet des commissions interministérielles, des observatoires et des comités que ne renierait pas notre vieil ami Théodule, afin de trouver des idées nouvelles et des concepts innovants. D'ailleurs, ne serait ce pas un peu le cas avec ce Service National Universel, qualifié de rendez-vous des jeunes avec la Nation, qui a déjà profondément évolué depuis son invention et dont les contours et le contenu, comme les objectifs restent encore flous ?

Espérons qu'il ne sera pas demandé aux armées de pallier l'absence des familles et de combler les failles du système éducatif pour satisfaire au mythe du creuset national....

L'ascenseur étant en panne, ne faut-il pas prendre l'escalier ? La notion d'ascenseur social peut en effet donner l'illusion qu'il suffit simplement d'appuyer sur un bouton pour monter ; c'est probablement pour cela que nombre d'intellectuels souhaitent, au nom d'un égalitarisme forcené, effacer toute idée de notation, de classement, de redoublement et de sélection à l'école et dans toute la société.

Préférons résolument l'idée de l'escalier social, qui nécessite, pour gravir les échelons de la société, de faire preuve de volonté et de réaliser un effort personnel, voire collectif. Cette notion fait également appel à des valeurs encore cultivées au sein des armées, notamment de l'armée de Terre, des valeurs qui font figure de « gros mots » pour certains : travail, discipline, cohésion, dépassement de soi, éducation....

Il suffit, pour s'en convaincre, de rappeler les devises de quelques unes de nos écoles :

Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr : « Ils s'instruisent pour vaincre »,

Ecole militaire interarmes : « Le travail pour loi, l'honneur comme guide »,

Ecole nationale des sous-officiers de Saint-Maixent : « S'élever par l'effort » (qui était la devise de l'école militaire de Strasbourg),

Et bien sûr celle de notre cher « 8 » : « Volontaire », créée par le colonel Le Page en 1984....

Il suffit également d'observer les remarquables résultats obtenus par les formations du service militaire adapté (SMA) qui remplissent leur mission de formation professionnelle avec un encadrement et des valeurs militaires, une « recette » qui fonctionne plutôt bien depuis sa création par le colonel Némé en 1960....

Il suffit enfin de constater - et exploiter, bien sûr -les possibilités proposées à un EVAT pour devenir sous-officier et même officier, pour peu qu'il en ait le potentiel et, surtout, la volonté ; nous connaissons tous des officiers supérieurs du « 8 » qui ont franchi les portes du quartier Fayolles comme jeune engagé ou jeune EVSO (à l'époque...).

Ainsi, pratiquement 70% des sous-officiers sont issus des militaires du rang et plus de 50 % des officiers ont été sous-officiers ou EVAT. Belle image !

L'institution militaire est ainsi probablement l'administration française qui présente le meilleur exemple d'ascenseur, pardon, d'escalier social.

Nous disons donc à nos jeunes Volontaires : « Prenez l'escalier et tenez bon la rampe ».